

ESPAGNOL

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL COMMENTAIRE DE TEXTE

Pedro Cordoba, Séverine Delahaye-Grelois

Coefficient : 2 ; Durée de préparation : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 à 25 d'exposé et 05 à 10 de questions.

Type de sujet donné : Textes littéraires

Modalités du tirage au sort : Tirage au sort d'un ticket comportant deux sujets au choix.

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

14 candidats admissibles ont présenté cette année l'épreuve d'explication de textes en espagnol. Les notes se répartissent de la façon suivante :

05

06

07

08 (x2)

10

11

12

13

14

15 (x3)

16

Le chiffre total de candidats est en baisse (5 de moins qu'en 2003) mais la moyenne progresse puisqu'elle s'établit à 10,7 (contre 9,95 l'an dernier). Hormis quelques prestations insuffisantes, les notes obtenues sont fort honorables et confirmées par le résultat global du concours : aucun des candidats ayant eu moins de 10 sur 20 n'a finalement été déclaré admis tandis que la moitié exactement (7 sur 14) ont réussi, ce qui est légèrement supérieur à la moyenne générale (74 admis pour 177 admissibles).

Bien que la procédure, mise au point il y a trois ans, doive être désormais bien connue des khâgneux, nous rappelons que chaque candidat tire au sort un « ticket » avec deux textes qui sont généralement assez différents – même si l'alternance entre vers ou prose, ou entre Espagne et Amérique latine n'est pas systématiquement respectée. Il peut prendre rapidement connaissance des sujets et en choisir un, qu'il amène en salle de préparation. Le choix doit donc se faire impérativement au moment du tirage : dans le cas contraire, des hésitations prolongées ou même un repentir, après avoir consacré un temps précieux à l'analyse d'un texte qui serait en fin de compte écarté, ne pourraient que jouer contre le candidat.

Parmi les textes proposés aux candidats et candidates ont été choisis cette année ceux de Ignacio Aldecoa (*La tierra de nadie y otros relatos*), León Felipe (*El hacha*), Federico García Lorca (*Poemas sueltos*), Juan Goytisolo (*Señas de identidad*), Juan Ramón Jiménez (*Diario de un poeta recién casado*), Juan Marsé (*Ronda del Guinardó*), Juan Carlos Onetti (*El Astillero*), Benito Pérez Galdós (*La de Bringas*), Pedro Salinas (*La voz a tí debida*). On remarquera que la littérature hispano-américaine est peu représentée. Cela tient en partie à la sélection du jury, qui avait plutôt veillé à maintenir un équilibre entre la prose et la poésie, mais aussi au fait qu'aucun des textes de Carlos Fuentes, Gabriel García Márquez et Roa Bastos n'a trouvé preneur. Pas plus d'ailleurs que ceux d'auteurs espagnols plus actuels (Julio Llamazares et Luis Antonio de Villena).

Comme toujours, le jury a eu le plaisir d'écouter quelques bonnes ou très bonnes explications, en particulier sur des extraits d'Aldecoa et de Galdós et sur des poèmes de Jiménez, Lorca et Salinas. On remarquera d'ailleurs que tous ces candidats – qui ont obtenu une note égale ou supérieure à 13 – ont finalement été reçus. Qu'ils en soient ici félicités et remerciés : il est à la fois réconfortant et tonique, alors que la crise globale du système éducatif ne peut plus être dissimulée, de constater qu'il existe toujours d'excellents élèves, faisant preuve de connaissances solides, d'une grande sensibilité littéraire et d'une belle aisance lors de cette épreuve, toujours très difficile, que constitue un oral de haut niveau. Il n'y avait que 14 admissibles sur 177 à avoir choisi l'espagnol pour cette épreuve d'explication de textes. Il est d'autant plus satisfaisant pour les membres du jury de voir que trois d'entre eux, dont la cacique, se trouvent parmi les cinq premiers du classement général : il n'y a donc pas que les « cancras » qui choisissent cette langue, réputée à tort plus « facile » !

Les textes romanesques ont semblé poser globalement plus de problèmes aux candidats que les poèmes : aucun exposé vraiment bon sur les extraits de Marsé, Goytisolo et Onetti. Le sens littéral a été parfois mal compris, le contexte historique, politique, mais aussi littéraire, du passage de *Señas de identidad* mal pris en compte, les aspects narratifs ou thématiques peu ou mal analysés, l'organisation rhétorique du récit souvent négligée ainsi que les aspects proprement stylistiques. Faut-il rappeler que le roman ne se limite pas à raconter des histoires et qu'il y a aussi une « poésie de la prose » ? On ne sait trop à quoi attribuer ce phénomène. Peut-être au fait qu'après la grande vogue de la « narratologie structurale », l'analyse du récit a aujourd'hui moins de place dans l'enseignement secondaire. Peut-être aussi au fait que ces candidats semblaient moins bien maîtriser la technique du commentaire et avaient plus de problèmes avec la langue. Ils auraient alors choisi le roman par défaut, au prétexte (faux) qu'il est moins « littéraire » que la poésie. A signaler cependant qu'un poème de Juan Ramón Jiménez a encore moins bien réussi à un candidat dont le commentaire, qui manquait de pertinence et de profondeur, était en plus émaillé de fautes de langue élémentaires et affligé d'une prononciation défectueuse, sensible dès la lecture. Mais une exception confirme-t-elle la règle ? Y a-t-il même un sens à vouloir trouver des règles lorsque l'échantillon statistique est si réduit ?

Rappelons que le commentaire littéraire forme un tout depuis la lecture, qui doit être expressive et qui donne déjà une première impression sur la façon dont le texte a été compris, jusqu'à la maîtrise de la rhétorique d'un exposé oral en passant par une connaissance minimale de l'histoire de la littérature, de la problématique des genres et, bien sûr, des techniques de l'analyse textuelle qu'il s'agisse de la forme ou du sens. A quoi il faut ajouter ces qualités un peu indéfinissables qu'on réunit sous le nom de « sensibilité littéraire ». Que tout cela soit difficile à mobiliser le jour d'un oral à propos d'un texte qui a toujours sa propre singularité, le jury en est évidemment conscient. Mais la dure loi des concours lui exige

d'opérer un classement où il y a des gagnants et des perdants. La « cuvée » 2004 était globalement bonne : c'est sur cette note optimiste qu'on terminera.